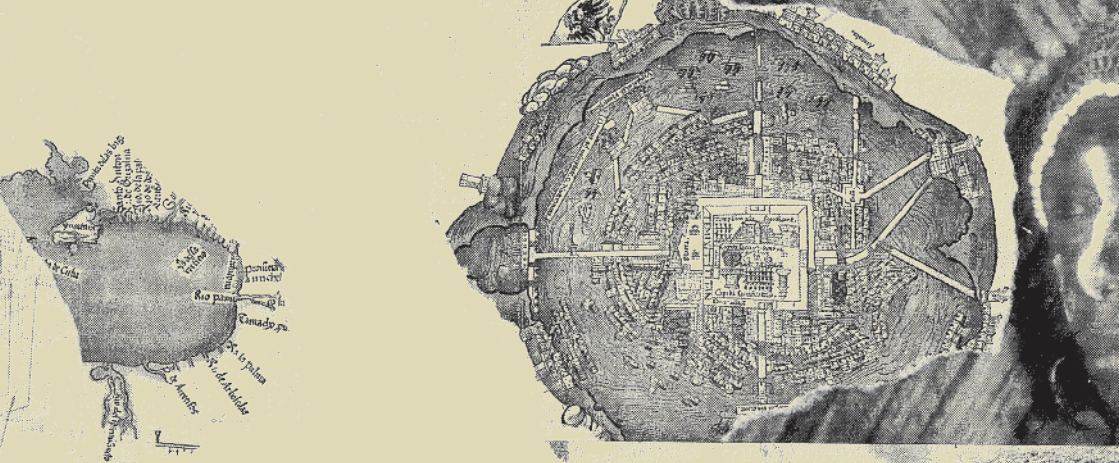
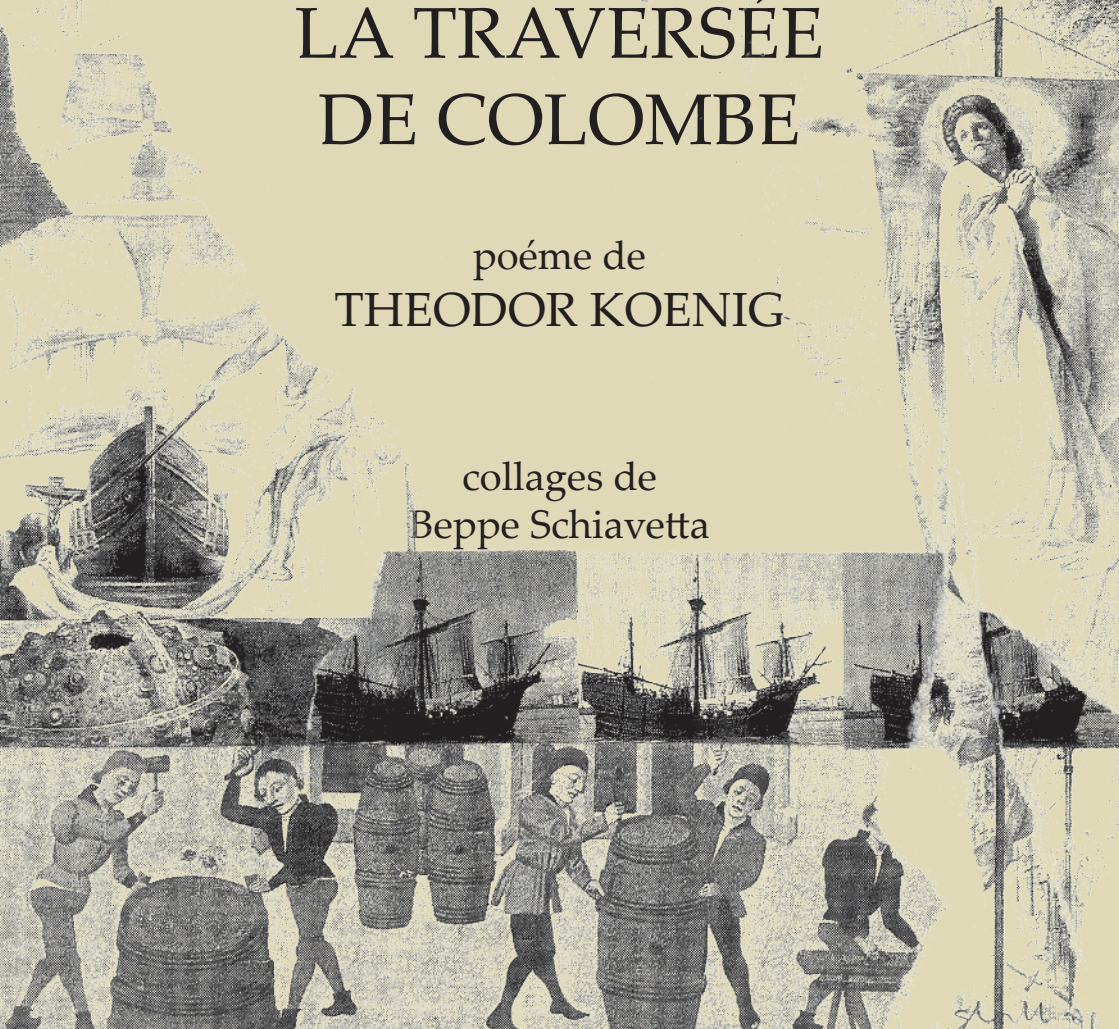




LA TRAVERSÉE DE COLOMBE

poème de
THEODOR KOENIG

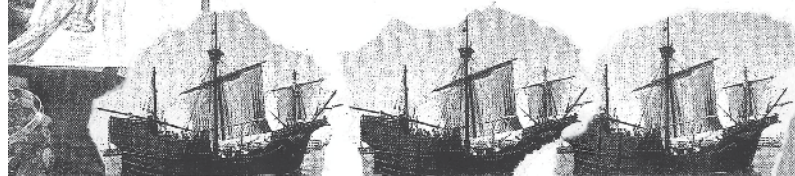
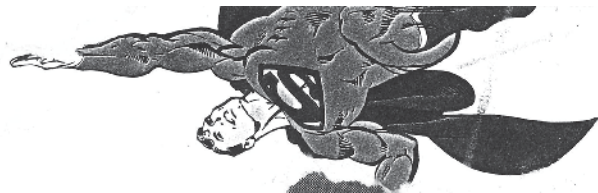
collages de
Beppe Schiavetta



LA TRAVERSÉE DE COLOMBE

poème de
THEODOR KOENIG

collages de
Beppe Schiavetta



2000

Du temps qu'il chatouillait
les jarretelles du bas de laine
d'Isabelle, la reine belle,
une gitane prédit:
---- Malgré toutes tes révolutions,
Christophe,
de Colomb
tu es parti,
à Colomb, tu reviendras.----

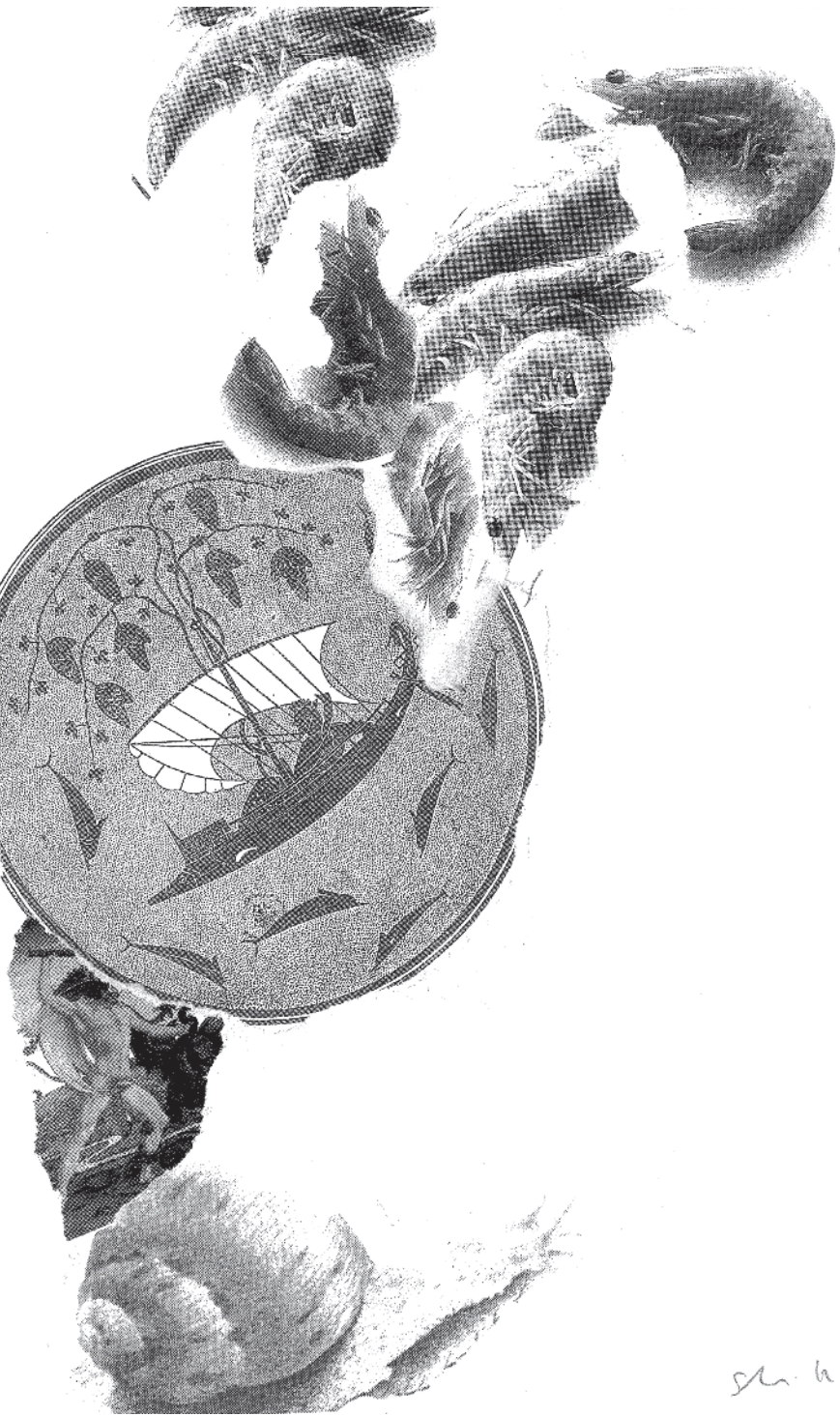
Ansi doncque cingla-t-il
sans laisser d'adresse
le sexe de Filippa,
discret étendard, en teste.

Nos songes, plutôt que nos sourires
brisés sur les coques des navires
aux profils de navets navigants
poussent vers le pays de l'éléphant bleu
qui déverse ses barissements d'ivoire,
là où le poivre vert
reverdit de toute sa verdure.

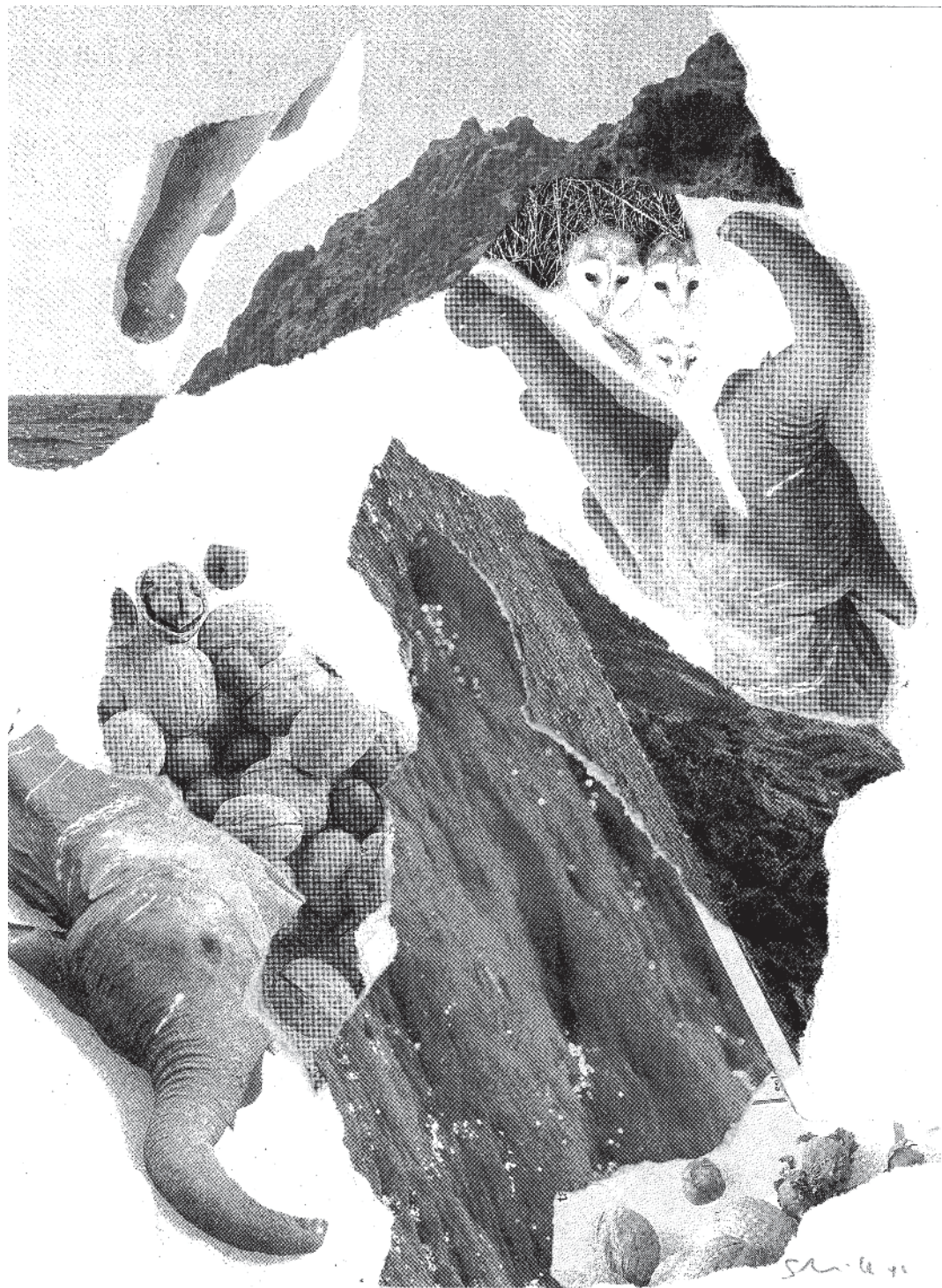
L'Occident nous épie, vissé a l'oeil
de boeuf.

Nos lectures précaires répondent
de la crête des vagues.
Le chant des baleineaux répand
sur les lames
l'image de tant de larmes.

De pivoine de mer en gloriottes navales,
les heures,
réduites comme par râpes à fro-
mage,
s'étranglent dans les gorges des sabliers.



sl. 641



Un journal de bord pousse loin
les abysses du vers, les secrets de la prose.

La mer moutonnant de cent mille moutons
émascule les loups.

Les macaronis cosmographiques
comme les exactitudes
collent un peu de la poussière gênoise
à tous nos brodequins.

Tandis qu'en souvenir des matrones
qui tant apprécient les crânes de lapins
(ça se dévore, les langues, en toute impunité).
Les bigots du bord
se gavent de pets de nonne.

Notre verlousketer offre mentalement
une tête de connétable pour la bien boucaner.

La mer, par paquets, enveloppe nos cirés.

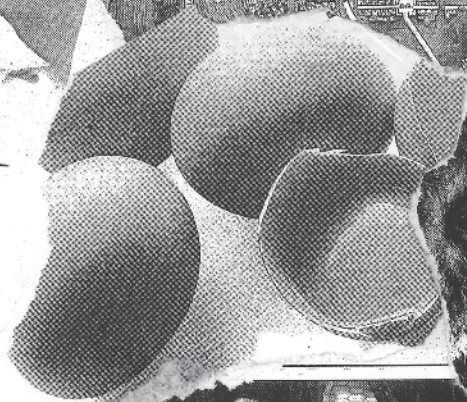
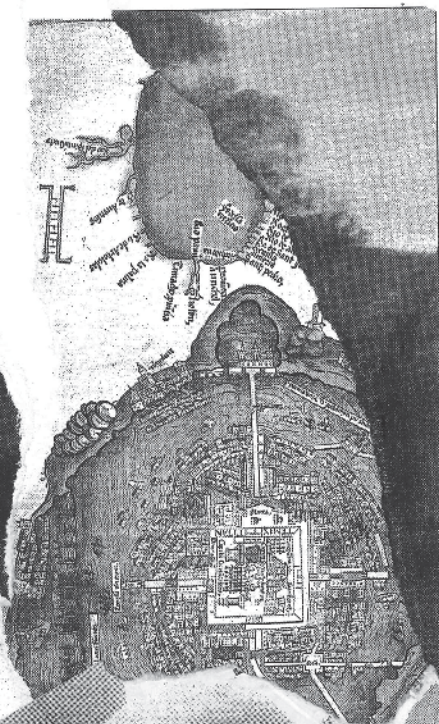
Nous allons, encaqués comme harengs salés.

Notre arche abrite-
 chats, chiens, rats, punaises carnivores.
 Le Lépisme aux brillances de lune
 grouille dans la farine.
 Les acariens d'époque,
 la présence des mouches marines
 justifient l'araignée.

Nous ne serons pas vraiment seuls
 tant que les insectes d'enfer
 sautilleront dans l'aire
 de nos garde-manger.

Le rasoir de Neptune soigne
 des barbes d'utopie.
 Malgré les Aruspices
 les lamies qui dévorèrent Icare,
 les Indes restent introuvables.

Aux naufrages, nous opposons l'oiseau
 et nos courages mêlés.



sl. u. 92



52 h 71

Nous savons les dégringolades
de l'azur
la remontée du niveau de la mer
qui singent
les creux d'estomac aux coeurs mal
accrochés.

Les tourbillons de l'esprit
donnent un prénom aux mers
qui s'annoncent,
à tous les estuaires.

En pays verts sont de petits hommes
verts.

Les sargasses jalouses
demanderont des comptes,
le pourquoi des
tempêtes.

Le médecin-barbier dressant
la carte de nos santés morales
affirme que l'Orient est
là.

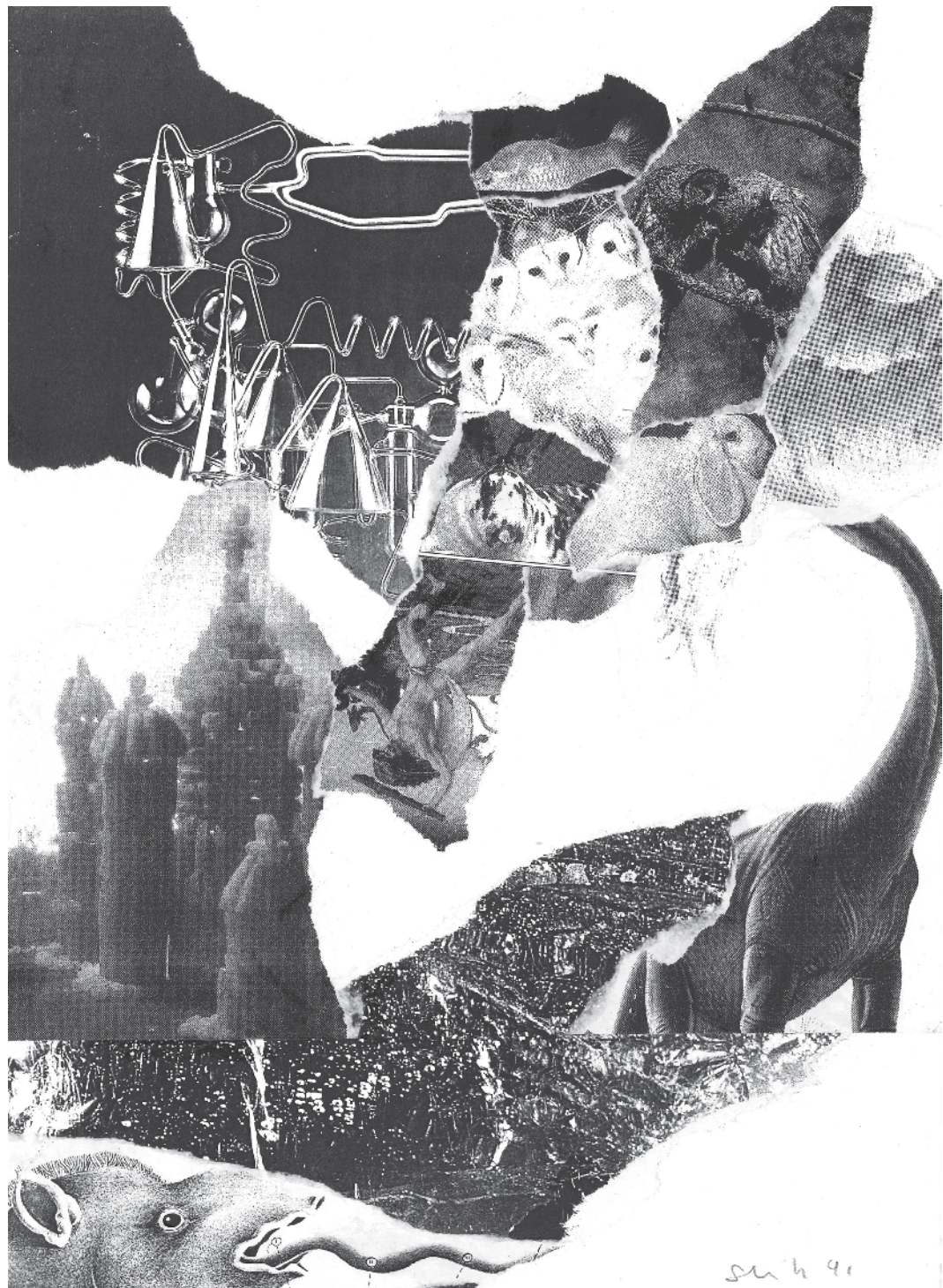
Nous nous prîmes à rêver
 aux pieds d'alouette de Chine,
 de poissons volants, d'oiseaux aquatiques,
 de vagues toutes droites
 sous la lumière courbe.

Tandis qu'imaginant
 le jardin d'Hamilcar
 nos humeurs propulsées dans les plumes
 de l'aube,
 nos pensées déchiffrent l'horizon.

Le ciel vient à s'obnubiler.

A la cloison des tempêtes
 s'opposent nos véhémences.

Les compagnons de fantasmes
 en figure de proue
 arguent de la grand'rue de Nottingham
 où se découvrait Godiva.
 Vénus sortant de l'onde
 comme Cathay, sont des plus stimulantes.



su h 91

Shin 91



Dans l'impatience du petit lever
 l'orgya antica, le pompadour
 et rosalie des Alpes
 s'imposent au ras des flots
 rasant de plus près
 les déjà chauves-mots.

Le poisson-soldat défie les soleils.
 Le sphinx proserpine
 émet dans un rôle d'eau
 ses peintures au corps de miel.

L'amphioxus, le scinque de Slovénie...

Comme feu de saint-Elme
 les questions crépitent en nos têtes
 sur l'état des eaux
 des vagues
 et
 des tapions.

Christophe dont les forces sommeillent
en l'hilarité furtive
 pouffait
à l'énoncé des faiblesses
de la faim ordinaire.

Le réseau est voilé des oranges d'Irlande,
le lys de nos jardins, plus vif soir et matin.

Colomb riche en déterminations
 étouffées dans l'oeuf
s'en remet aux fortunes
des coquetiers turbulents.

Il aime la mer jusqu'au souvenir
 du sel de ses larmes.



56 ~ 71



Terre! Terre!

s'effrondrent

les murs de nos appréhensions.

Notre mort n'arrivera pas en Chine.

Notre sang coagule en des barils allègres.

L'Amiral de l'Océan

en prison est jeté.

Ses molaires déchaussées, en leurs alvéoles,

s'enflamment à la dérélition.

Les cheveux croissent, gris,

à mesure que montent

nostalgie

et

la candeur crédule.

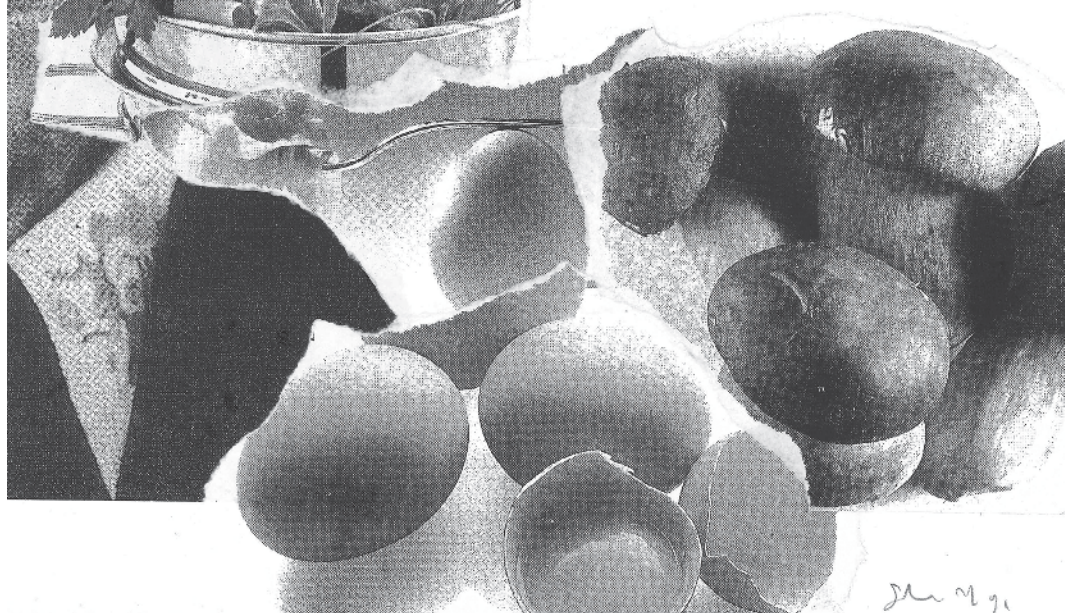
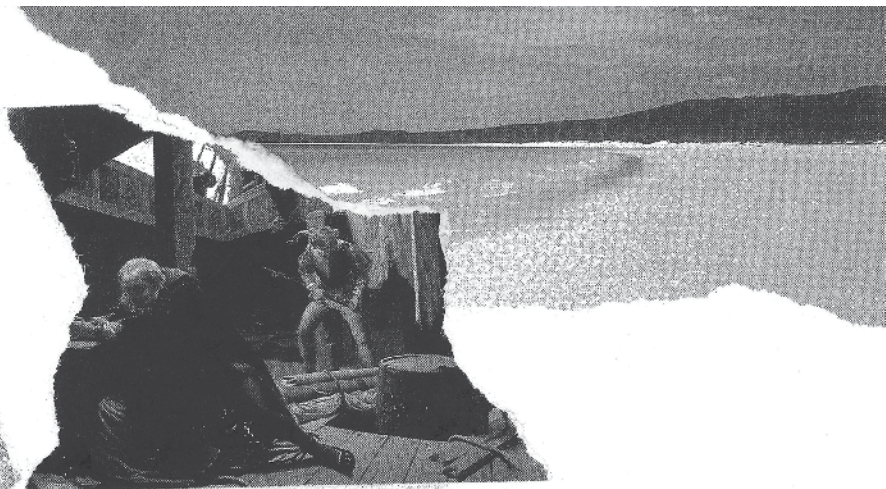
Comme calmant de tous ses éréthismes,

il use des sarcasmes du crabe désarmé.

D'immenses éclats de rire

fusent

du cul-de-basse-fosse.



Jan 29

